

Edouard Delalay

ROMAN

UN BOUQUET DE SECRETS



EDITIONS **MONOGRAPHIC**

Avant-propos

L'action se déroule entre 1529 et 1536. J'aime cette période plus paisible après les guerres d'Italie et les conflits entre Schiner et Supersaxo, dans la haute vallée du Rhône. Marquée par l'essor de l'imprimerie et les débuts de la réforme religieuse, cette époque n'est toutefois pas de tout repos. Une page se tourne en Italie, en France, en Allemagne et en Suisse avec l'éclosion de la Renaissance. Les fléaux de la peste et les années maigres éprouvent les populations. Pendant ce temps, le Valais s'étend à l'ouest, dessine ses limites finales et à l'ombre des collines de Sion, l'amour et la cruauté sèment l'émoi.

Les principaux acteurs de ce récit sont :

Jean Braseti, chanoine du Chapitre de Sion depuis 1489. Il est grand chantre de la cathédrale à partir de 1505. Le doyen, le sacristain et lui-même sont responsables du Vénérable Chapitre de Sion. Installée sur la colline de Valère, au-dessus de la ville, cette institution exerce une influence religieuse et politique considérable sur le pays.

François de Chevron-Villette, riche officier revenu au pays après une carrière en France. Son fils, Nicolas, époux de Marguerite Tavelli succède à son père dans ses fonctions. Il hérite du beau domaine viticole de St-Léonard. Dernier de la lignée des de Chevron-Villette, il vend ses propriétés au fils illégitime d'un notable de Naters: Gilg Jossen-Bandmatter. Celui-ci construit le château de Sonvilla et épouse

Katharina, fille de Mgr Jean Jordan, riche prince-évêque. Ils donnent le jour à Gilg Jossen II qui devient Grand-bailli des VII dizains et un très actif promoteur du protestantisme en Valais.

Philippe de Platea, chanoine du chapitre de Sion est excommunié temporairement en 1519 en raison de son opposition au cardinal Mathieu Schiner. Cela ne l'empêche pas d'être élu évêque de Sion par la Diète en 1522. Mais desservi par son passé, il ne sera jamais agréé par le Vatican et finira par jeter l'éponge. Il confirme les arrêtés contre la réforme et renouvelle l'alliance avec la Suisse centrale.

Marguerite Im Winkelried, originaire de Münster, est l'épouse de l'honorable Jean Gon de Naters. Elle est la mère de Pierre Gon, élevé à Münster qui occupe de hautes fonctions dans le dizain de Conches. Elle détient un secret qu'elle ne révélera qu'à la veille de quitter ce monde et qui bouleversera les habitants du Vieux pays.

Jean Milès, curé de Loèche-les-Bains et de St-Léonard s'appelait Johann Ritter avant de franciser son nom. Il conçoit un fils Jean Milès junior qui succède à son père comme curé de St-Léonard. Celui-ci y construit la première église puis devient vicaire de l'évêque de Sion avant d'être élu Abbé de St-Maurice. Il est délégué par le Valais pour représenter les intérêts catholiques en Suisse et à l'étranger.

Adrien de Riedmatten 1^{er}, fils de Petermann, châtelain de Viège et d'Anna de Platea. Il étudie à Cologne et à Paris puis une fois ordonné, devient familier et assistant du cardinal Mathieu Schiner qu'il accompagne à la bataille de Marignan. Il est chanoine et sacristain du chapitre avant d'être élu évêque de Sion et comte du Valais en 1529, succédant à Mgr Philippe de Platea. Il est confirmé par Rome en 1532.

Anton Venetz est huissier et assesseur au tribunal, avant de devenir grand-châtelain de Viège. Il dirige la députation de son dizain à la Diète et demeure prudemment en dehors des querelles politiques de son époque. Marié à une riche héritière, il est élu Grand-bailli peu avant Noël 1527 puis réélu à ce poste en décembre 1533.

D'autres acteurs de ce roman historique sont des personnages fictifs, généralement désignés par leur prénom. Je reprends la formule d'un auteur qui dans un excès de prudence amusant, disait à leur sujet : « Toute ressemblance avec des personnes ayant vécu, vivant ou à vivre est purement fortuite et n'engage en rien ma responsabilité ».

Bonne lecture de ce conte entre le réel et l'imaginaire. Il fait revivre des célébrités et des gens ordinaires qui ont foulé notre terre il y a un demi-millénaire.

La semaine pascale à St-Léonard

Dans le vignoble d'un noble

Un soleil radieux éclaire ce matin le bourg blotti au bas des rangées de vignes en terrasses. François de Chevron-Villette débute sa randonnée favorite qui lui ouvrira l'appétit. Il laisse dans son dos les maisons de pierres et de bois qui s'étagent dans la fraîcheur, sur les ultimes pentes du coteau. Son lévrier irlandais court devant lui sur le chemin de terre battue qui mène vers la plaine du Rhône. L'animal agite sa longue queue en cherchant à dénicher du petit gibier dans les taillis rabougris.

Les arbustes qui ont résisté à l'hiver rigoureux profilent une ombre timide et morcelée sur le sol. Leurs premières feuilles à peine écloses fêtent déjà le printemps. C'est l'époque de l'année où la nature s'éveille et anime ce pays au cœur des Alpes. A l'appel de son nom l'animal revient vers son maître. Un léger frisson et son regard doux trahissent son plaisir. François effleure sa tête de la main et caresse son grand corps musclé au pelage gris. Tous deux apprécient les longues promenades champêtres. Ils aiment ces maigres pâturages et les petits marécages gorgés de vie grouillante.

François et son fidèle compagnon viennent de quitter le logement de campagne près de la fontaine, source d'eau potable pour les habitants du lieu. La maison en bordure de la petite place est moins confortable que la résidence occupée la plupart du temps par sa famille à Sion, la ville voisine. Ce pied-à-terre n'a pas non plus l'éclat du château des vidomnes hérité de ses parents à Sierre, un peu en amont dans la vallée. Mais il aime cette demeure simple et rustique. Elle est bâtie à une lieue et demie de son domicile qui est proche de l'imposant palais de la Majorie, la résidence du prince-évêque.

Il y vient souvent durant ses loisirs, humer l'air de son grand domaine de vignes et de ses fiefs derrière le presbytère. Sur ce coin de terre qu'il affectionne, il goûte au calme et au repos, même si sa dernière nuit a été plus agitée qu'à l'ordinaire. La première pleine lune de printemps qui marque chaque année la semaine sainte en est la cause, selon son épouse.

Les cinquante âmes de l'endroit connaissent bien François de Chevron-Villette. Il les appelle presque toutes par leur prénom. Mais chacun sait garder son rang car le personnage force le respect. Ses fonctions multiples et son aisance matérielle lui valent une estime unanime. Sa haute stature, son regard bleu profond et sa chevelure bien fournie impressionnent ceux qui l'approchent. Son domaine viticole fait vivre une partie des habitants du lieu. Ses terres assurent aux uns du travail régulier et aux autres des emplois saisonniers.

Depuis sept générations, les de Chevron-Villette forment une véritable dynastie dans la haute vallée du Rhône. Ils y occupent les postes bien en vue, à l'origine d'une bonne partie de l'imposant patrimoine de l'ancien officier. Mais sa bonne fortune est d'abord due à une chaîne continue d'alliances profitables dans sa famille. Comme l'un n'empêche pas l'autre, tout contribue à sa notoriété et à son confort matériel. Toutefois sa modestie naturelle lui évite d'étaler son aisance avec trop d'ostentation.

Son lointain ancêtre Humbert V de Chevron-Villette a rejoint la vallée du Rhône deux siècles auparavant. Il venait de la Tarentaise en Savoie. Par son mariage avec Amphélise de Rarogne, il a accédé à la noblesse locale. Il devint Bailli du Chablais avec résidence au château de Chillon. Son épouse lui transmet la sénéchalie de Sion, les vidomnats d'Aigle, de Sierre et de Viège. Comme unique héritière, elle lui apporta l'opulence avec des biens et des droits dans le Valais central. Parmi ceux-ci, son admirable et généreux vignoble de St-Léonard qui fait depuis des années le bonheur de la lignée.

François de Chevron-Villette est leur descendant, dernier maillon d'une succession d'unions bien préparées. Outre son grade d'officier, il fut ambassadeur du Valais auprès de la France. Il exerce actuellement

avec savoir-faire la fonction de sénéchal et de vidomne du diocèse de Sion. A ce titre il administre les domaines et surveille la domesticité. Il est chargé de la gestion de l'hôtel épiscopal et dirige sa table. Dans les grandes cérémonies, il porte dignement l'épée, signe du pouvoir temporel de l'évêque. Le personnage est connu partout dans le pays car il accompagne le prince de l'Eglise dans la plupart de ses visites pastorales.

Après sa randonnée matinale revigorante, François s'apprête à rejoindre son épouse Philippine de Bloney. Elle aussi apprécie la maison de campagne où elle fait sa toilette après une grasse matinée. Le vidomne croise sur son chemin des femmes qui filent doux, impressionnées par sa prestance. Les hommes lèvent leur couvre-chef et il serre la main de Maurice, qui lui a fait un jour des confidences sur ses disputes conjugales.

- Alors Maurice comment vas-tu ? Et ton épouse ?

- J'ai appliqué à la lettre vos conseils, monsieur le Vidomne. Je ne me suis plus jamais moqué des goûts d'Antoinette depuis que vous m'avez fait observer que je suis moi-même l'un de ses choix ! Et maintenant grâce à vous, c'est la paix des ménages !

Les deux hommes éclatent d'un rire sonore plein de complicité et poursuivent leur chemin. Un peu plus loin, François rencontre son fidèle vigneron-métral Louis Fromat, devant sa maison de bois aux assises de pierres brutes. Ils se connaissent depuis belle lurette car le père de Louis travaillait déjà ses vignes. Le vidomne l'invite chez lui et ils partagent un pot de rève avant le repas de midi. Leurs relations sont cordiales mais empreintes d'égards et de déférence. Le vigneron admire le noble seigneur, lequel estime le dévouement de son collaborateur et de sa famille. La conversation porte dans un premier temps sur le personnel et l'avancement des travaux viticoles. La taille de la vigne effectuée en mars s'est déroulée par une bise fraîche et persistante. La saison s'annonce sous les meilleurs auspices. Mais les deux hommes restent prudents dans leurs espoirs. Ils savent que dans la vallée du Rhône, jusqu'au milieu du mois de mai, le gel constitue une menace pour les récoltes. Pour l'heure ils apprécient un millésime récent et bien réussi, fruit des propriétés du vidomne et du travail de son homme de confiance.



Crucifix carolingien de St-Léonard

Le champion des trublions

Au cours de l'entretien avec son métral, François de Chevron-Villette prend des nouvelles de sa famille. Louis Fromat souligne combien son épouse Elodie et les siens le soutiennent dans sa rude besogne grâce à leur aide précieuse. Le vigneron lui confie au passage, comme pour se soulager d'un souci récurrent, que son fils Samuel lui donne du fil à retordre.

- A seize ans, il est turbulent, indiscipliné et peu appliqué. Il fréquente durant l'hiver l'enseignement dispensé par les moines du prieuré de Sonvilla au sommet du bourg. Mais ses éducateurs éprouvent mille peines avec le jeune garçon. Il est réfractaire à l'école et les décoit par ses facéties à répétition. Au désespoir de sa mère, il rentre le plus souvent crotté de ses expéditions dans la nature ou avec les vêtements en lambeaux.

- Et comment se comporte-t-il avec les jeunes de son âge et son entourage en général ?

- Il se montre violent avec ses camarades, de préférence avec ceux dont la physionomie ne lui revient pas. Il n'hésite pas à faire souffrir les animaux dont le seul tort est de croiser son chemin. Avec une fronde de sa fabrication, son arc ou ses flèches, il pourchasse les chats et les oiseaux pour en faire ses victimes. Coupable de larcins ou de déprédations, il ment comme un marchand de bestiaux et se vante effrontément de ses exploits réels ou imaginaires. Les plaintes à son égard ne cessent de pleuvoir et nous désespèrent. Inutile de préciser, monsieur le Vidomne, que son éducation en souffre et qu'il profite bien peu de l'enseignement dispensé.